

Le Soucide collectif – « impressionnant de liberté ¹»

Kukipik Doikipu???

Vous êtes sur le point d'assister au « piquage » profond de votre curiosité pour le nouveau show de clowns/bouffons du Soucide Collectif, qui a créé *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt*.

Go.

Le Soucide collectif est une compagnie de création qui crée tout du tout au tout. Seul point de départ : ce qui se trame à notre insu dans notre petit cœur alors que nous évoluons un peu machinalement dans une société qui parfois nous tire, nous étire et nous tire et quelquefois nous donne de bons petits bonbons pour nous dire qu'on est bons.

Clowns, bouffons, décrochages, crachages, décrochages de lune et inventions débiles. Pas de petit chemin prudent à l'abri des bêtes sauvages : le chemin se trace en marchant. On ne se soumet pas à un texte tout-puissant qui impose au muscle créateur sa méchante hégémonie – le texte est au service de la création, de cette chose sensible, délicate, timide et pétaradante que le Soucide sait attirer à lui.

Le Soucide fait dans la sociocritique. Il est très, très physique, il bouge autant sinon plus qu'il ne parle. Tout part de l'acteur et non des mots, qu'on sonne quand on a besoin d'eux. En ce sens, le Soucide renoue avec le théâtre originel, celui dont le premier matériel est l'acteur et sa présence humaine, spontanée, loin du théâtre consigné dans les bibliothèques et qu'on fait périodiquement revivre sur scène comme un peintre reproduirait une peinture de Van Gogh aux couleurs du jour. Ce que nous, nous peignons : nous-mêmes. Vous-même. Là, maintenant, ici, aujourd'hui. Québec, planète Terre, à peu près 2010 années après qu'un monsieur nommé Jésus ait commencé à être ben populaire chez les humains.

Nous parsèmerons la description de notre prochain spectacle (encore à l'état de fœtus), d'extraits d'articles qui parlent de nous. Parce que c'est ben plus *marketing*.

De quoi ça va avoir l'air?

Dans un vaisseau spatial construit avec une batterie de cuisine en *stainless steel*, on débarque sur une planète *iPod clean*. C'est une *terra incognita* avec une atmosphère d'entrepôt RONA vide, la nuit – les clowns, ébahis de leur découverte, décident de bâtir la Civilisation. C'est donc à travers une espèce de récréation du monde et de l'Histoire que nous vous ferons voyager. Tout y passera, des guerres fratricides (balles de ping-pong et melons d'eau tombant du ciel) à la bulle technologique (où nos clowns « machinisés » vivront entourés de *laptops*, de cellulaires et d'*iPhones* sur lesquels sera concentrée la totalité de leur vie sociale, professionnelle et récréative), jusqu'à un monde tout nu, détruit, celui de l'individu tout enveloppé de sa solitude et de sa recherche d'un peu de chaleur au

¹

Jean St-Hilaire, “Sous le regard démaquillant du clown”, *Le Soleil*, janvier 2008.

milieu des épidémies d'A H1N1, de l'obsession économique, des terroristes qui pètent dans le métro (ça pue), des tremblements de terre, des famines, du gouvernement fédéral et d'autres plaies d'Égypte.

« Parmi les spectacles de la prochaine saison de Premier Acte qui nous font baver sur notre communiqué de presse, on note *Kukipik Doikipu* (à lire à haute voix) de la compagnie le Soucide Collectif. L'un des clowns [...] nous l'a présenté ainsi : "C'est un spectacle qui parle de la vie, de la mort... et des démangeaisons qu'il y a entre les deux!" La dernière fois que j'ai vu cette compagnie sur scène (*Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt*), ma rate a frôlé l'éclatement et le bonheur avait enfin un visage... le mien! ²»

C'était quoi, *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt*?

« Un cri d'alarme. Un beau défoulement verbal, un défoulement festif où les auteurs ne demandent rien pour eux-mêmes, seulement pour notre société. »

« À travers les réactions enthousiastes d'un public de tous âges, on constate que les jeunes reconnaissent leurs propres préoccupations dans ce spectacle jeune : la difficulté de prendre sa place dans le système tout en demeurant soi-même, authentique et original; la nécessité de commencer le plus souvent "*au bas de l'échec*" dans un monde de consommation où tout semble aisément acquis, où le vedettariat paraît trop facilement accessible; l'irréalité de la mort; le manque de tendresse compensé par un marketing de la performance sexuelle; le manque d'amour et de présence à l'autre qui entraîne névrose existentielle, dépression ou suicide. ³»

Le thème abordé, c'est nous. Appelez ça comme vous voulez, une société, une communauté politique, un amas de petits cœurs en quête de chaleur qui créent du désordre dans une belle et méchante tentative de se défrigorifier... C'est de ça qu'il s'agit. Nous.

Particularités du langage scénique

Avec le Soucide, les objets ne sont pas de vulgaires accessoires; ce sont des *jouets*. Un parapluie n'est pas un parapluie; c'est un détecteur de mines, un périscope de sous-marin, un parachute, un M16, un virus du VIH, un rai de lumière divine, etc.

La scène? Un espace de vide froid et apeurant au milieu duquel un tank spatial trône, construit avec batterie de cuisine et accessoires ménagers. Module plurifonctionnel, sorte de baluchon-boîte à surprises duquel jaillissent les personnages et leur univers désordonné qui envahit progressivement l'espace nu et le bordélise. Un peu comme nous faisons avec notre planète.

Quelque part, il y a un arbre fait avec des bras et des mains de mannequin. Pour quoi faire? Vous verrez.

² Martine Côté, "Vie, mort et démangeaisons", *Le Soleil*, mai 2010.

³ Jacqueline Bouchard, "La sagesse des clowns", *Magazine Spirale*, mai/juin 2008.

Pistes de réflexion pour une analyse

« [Leur démarche] se moque des moules rigides qui emprisonnent notre pensée et nos comportements : poids du conformisme social, emprise de la consommation de masse, dictature des informations, uniformité des opinions. ⁴»

Ce que les clowns font « est d'un comique désarmant, tout en agissant comme un puissant révélateur de la violence des préjugés et du refus de l'autre. ⁵»

« De leur regard critique posé sur notre société, nous retenons une prise de position lucide livrée dans une manière extrêmement personnelle : une façon de rire du désespoir et de bouger à travers tout ce qui cloche dans notre monde, une saine énergie qui nous entraîne hors de la tristesse et de la solitude, vers quelque espoir qu'il est possible de construire. ⁶»

« Calembours et jeux d'esprit brillants se succèdent sans relâche. ⁷»

« Cette production fait du bien à l'âme. ⁸»

Liens Web

Le blogue du Soucide collectif : <http://soucidecollectif.wordpress.com/>

Le trailer vidéo de *Quand le sage pointe la lune, le fou regarde le doigt* : <http://www.youtube.com/watch?v=A5vsHP8XCqs>

Concerto pour grimaces sur Paganini de Nicola Vachon :

<http://www.youtube.com/watch?v=A9SoVp81vLg&feature=related>

Performances slam de Catherine Dorion : <http://bogovaya.tumblr.com/>

Myspace de Mathieu Campagna (extraits musicaux) :

<http://www.myspace.com/mathieucampagna>

« Drum session » de Philip Larouche :

http://www.youtube.com/results?search_query=philip+larouche&aq=f

⁴ *Ibid.*

⁵ Jean St-Hilaire, *op. cit.*

⁶ Jacqueline Bouchard, *op. cit.*

⁷ Magali Paquin, *Monthéâtre.ca*, janvier 2008

⁸ Yohan Marcotte, *Monthéâtre.ca*, janvier 2008

